

Daniel Arnold

**Dieu visite aussi
les orgueilleux**

**Une approche originale
du livre de Daniel**

COMMENTAIRE BIBLIQUE

éditions  emmaüs

Copyright © 2016 Editions Emmaüs
Route de Fenil 40
CH-1806 Saint-Légier (Suisse)
1^{re} édition, 1^{er} mille, 2016

ISBN 978-2-940488-35-3
Tous droits de reproduction ou traduction réservés pour tous pays
Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la
Nouvelle Version Segond Révisée (Colombe)

Couverture : Jacques Maré
Tableau de la couverture : Le festin de Belchatsar, Rembrandt (env. 1636)
© Photo de couverture: Everett - Art

Mise en page intérieure : Daniel Arnold, 1806 Saint-Légier (Suisse)

SOMMAIRE

Préface	7
Introduction	
(1) Un livre énigmatique.....	11
(2) Approches variées du livre.....	27
(3) Les structures du livre	55
(4) Le message principal du livre	95
Commentaire	
L'introduction au temps des nations (Da 1).....	119
La première vision sur le temps des nations (Da 2).....	135
La fournaise ardente (Da 3)	167
L'humiliation de Nebucadnetsar (Da 4)	189
La fin du royaume babylonien. Belchatsar est condamné (Da 5)	209
La fosse aux lions (Da 6)	227
Une vision de quatre royaumes (Da 7)	249
Une vision de deux royaumes (Da 8).....	267
La vision des 70 semaines (Da 9)	293
La vision finale : le grand combat (Da 10-12).....	331
Les traductions grecques.....	397
Bibliographie	401
Table des matières	417

DANIEL 2

LA PREMIÈRE VISION SUR LE TEMPS DES NATIONS

Le chapitre 2 contient la première révélation de Dieu sur le temps des nations. Elle consiste en une vision imagée donnée à Nebucadnetsar. Une statue représentant quatre royaumes terrestres successifs est détruite par une petite pierre, qui devient alors une immense montagne remplissant toute la terre. Dieu informe ainsi le roi qu'il établira son Royaume divin éternel à la suite de divers royaumes humains.

Informations sur le monde païen. Le message principal est clair, mais le narrateur ne se contente pas de résumer la leçon principale en un paragraphe. Le chapitre 2 est beaucoup plus élaboré que l'introduction succincte du chapitre 1 (49 versets au lieu de 21 précédemment) ; il permet de rentrer de plain-pied dans le monde païen. Pour commencer, il présente un récit détaillé des réactions initiales du roi à sa vision (2.1-13), puis il transmet une description divine et imagée de divers royaumes du monde, à commencer par celui de Babylone (2.29-45).

L'angoisse du roi suscitée par sa vision (2.1), la relation tendue entre le monarque et ses conseillers et leur incompréhension réciproque (2.5-11), et surtout la décision de Nebucadnetsar de mettre à mort tous les sages de Babylone (2.12) donnent une image bien plus angoissante du monde païen que celle présentée au chapitre 1. La vie dans le monde païen n'est pas de tout repos. Elle sera même par moment risquée, car le comportement des autorités et du roi défient parfois toute logique et toute justice. Sous l'emprise d'une crainte manifestement exagérée (2.1), Nebucadnetsar durcit le ton en menaçant de tuer les conseillers qui ne l'aideraient pas (2.5). Rapidement, le roi se coupe de tout discours sensé, accusant ses aides de le tromper et de lui mentir (2.9) ; lorsque ceux-ci continuent à clamer leur droiture et leur bon vouloir (2.10-11), il ne patiente pas une seconde et ordonne un crime aussi horrible qu'inutile. Tous les conseillers sont condamnés à mort (2.12). Le roi est apparemment pris de démesure, et ses sages se trouvent incapables de le raisonner. Cette image du monde païen se retrouve

COMMENTAIRE

partiellement dans la statue, qui présente d'abord une face lumineuse et glorieuse avant de se ternir : le "monde" devient menaçant (la dureté du fer est relevée) et instable, avec les pieds composés d'un alliage de fer et d'argile.

Informations sur Daniel. Le chapitre 2 permet aussi de mieux connaître Daniel. Là où tous les sages du royaume échouent, le prophète hébreu réussit. Le récit décrit sa démarche auprès de l'eunuque bourreau (2.15), puis du roi (2.16), puis de ses amis (2.17), et enfin auprès de Dieu (2.18), avant de revenir à l'eunuque (2.24) et au roi (2.25-45). Daniel adapte son langage à chaque groupe concerné. Il *interroge* l'eunuque pour bien comprendre la situation, il *prie* le roi de lui accorder un délai, il *instruit* ses amis de la situation, il *implore* Dieu d'avoir la vie sauve puis lui exprime sa reconnaissance ; il *promet* à l'eunuque qu'il peut aider le roi et sauver les sages, puis devant le roi, il *témoigne* de l'action divine en reconnaissant humblement ses limites personnelles et rend toute la gloire à Dieu.

La reconnaissance de Daniel et sa foi en Dieu sont exprimées au centre du récit (voir p. 140) dans un psaume d'une grande densité théologique (2.20-23). L'essentiel de l'enseignement théologique du livre se trouve résumé ici en quelques lignes.

La révélation de Dieu aux païens. L'objet principal du chapitre n'est pas, bien sûr, de décrire ou d'illustrer le comportement des hommes, qu'il s'agisse des païens ou des hommes de Dieu, mais de transmettre la révélation divine accordée aux païens.

Dieu se révèle directement à un non-Juif, et il lui révèle son plan pour l'humanité. Cette situation est exceptionnelle, voire unique. Les quelques révélations divines à des païens concernent des actions précises que ces derniers devaient entreprendre, généralement en lien avec le peuple élu. Au temps d'Abraham, *Abimélek* est informé qu'il ne doit pas toucher à Sara (Ge 20.3-7), un message qui a peut-être aussi été adressé au pharaon quelques années plus tôt (Ge 12.17-19). *Agar* comprend que Dieu protège Ismaël, le fils d'Abraham, et qu'elle doit retourner vers sa maîtresse (Ge 16.7-14) puis aller dans un autre lieu (21.17-20). *Balaam* comprend qu'il ne doit pas maudire Israël (Nb 22-24). Le *pharaon* du temps de Joseph comprend qu'il doit faire des réserves pour des temps de famine (Ge 41), une démarche qui aidera aussi la famille de Jacob. Quant à l'*échanson* et au *panetier* du pharaon, Dieu leur révèle les événements personnels qui les attendent trois jours plus tard (Ge 40).

La dimension publique de la vision. La révélation à Nebucadnetsar est privée, mais la réaction du roi la rend publique. Incapable de comprendre la vision, le monarque convoque immédiatement tous ses conseillers : « *les magiciens, les astrologues, les sorciers et les Chaldéens* » (2.2). Sa décision de tuer tous ces hommes, puis, après l'intervention de Daniel, de les gracier, a dû être discutée dans toutes les chaumières. La promotion de Daniel et de ses amis à des postes ministériels rappelait aussi à tous le salut opéré par le biais de ces hommes (2.48-49).

Le fait que le roi n'ait pas voulu dévoiler sa vision, mais que Daniel ait été capable de la lui rapporter authentifiait, bien sûr, l'interprétation du songe. La diffusion d'un tel miracle, unique dans les annales babyloniennes, a dû être très large, car jamais un roi n'avait exigé que les devins dévoilent le songe d'un individu (« *Aucun roi, grand et puissant, n'a exigé une pareille chose d'aucun magicien, astrologue ou Chaldéen* » 2.10).

Notons aussi que le récit de ces événements est rapporté en araméen, la langue internationale de l'époque. L'utilisation de cette langue permettait une diffusion du récit bien au-delà des cercles juifs.

Le sens de l'action divine. La question principale à élucider touche au sens de l'action divine. Pourquoi une telle révélation à Nebucadnetsar ? Pourquoi la transmettre sous forme imagée, sans paroles ? Pourquoi vouloir se révéler à Nebucadnetsar et en même temps le faire sous une forme partiellement voilée, puisque la vision nécessitait une interprétation ?

A ce stade, le contexte général de la révélation peut nous aider. Nebucadnetsar inaugure une ère nouvelle appelée "le temps des nations". Ce temps est marqué par *la grâce envers les païens*. Le jugement d'opprobre et de confusion jeté à Babel commence à être enlevé. (Il le sera pleinement à la Pentecôte, après la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus.) De la confusion des langues, on passe à la volonté divine de se révéler. Dieu utilise la confusion de Nebucadnetsar, qui ne comprend pas le message, pour permettre une diffusion exceptionnelle de ce message. Dans le plus vaste empire de l'époque, les hommes vont entendre parler de ce songe et de son interprétation.

Le message est donné sous forme imagée non pour voiler le sens, mais pour le rendre plus universel. L'araméen est connu de beaucoup, mais pas de tous. Tous les hommes ne sont pas instruits. Un message imagé peut être compris même par des analphabètes. Aucun

COMMENTAIRE

enseignement n'est nécessaire. L'image de la statue magnifique, composée de métaux divers, plus ou moins précieux, plus ou moins solides, de parties plus ou moins homogènes, illustre à merveille les royaumes du monde. La petite pierre qui brise la statue sans l'effort d'aucun main, qui disperse le moindre de ses fragments pour devenir une montagne remplissant la terre illustre parfaitement la fin des nations et l'établissement du Royaume divin éternel. Une image vaut plus que mille mots. Elle communique avec force et émotion l'essentiel du message divin.

Dieu est un maître en communication. Ce n'est pas la confusion des langues que l'on observe ici, mais un message simple, accessible à tous les hommes, qu'ils soient adultes ou jeunes, instruits ou illettrés.

Pour les Babyloniens, la statue immense, symbole du pouvoir humain, pouvait aussi rappeler la tour immense, fabriquée en briques, que leurs ancêtres avaient voulu construire à la gloire des hommes, un projet resté inachevé. La statue allait, elle, être réduite en poussière. A Babel autrefois, les habitants voulaient atteindre le ciel par leurs propres forces et pour leur propre gloire. Maintenant, Dieu vient à leur rencontre par un songe pédagogique, accessible aux plus petits. Il leur renvoie aussi un interprète (Daniel) venu de très loin, qui a dû faire l'effort d'apprendre leur langue pour garantir une interprétation correcte du songe.

Similitude et contraste avec la période de Joseph. L'avènement de Nebucadnetsar marque une période nouvelle de l'œuvre de Dieu auprès des païens. Néanmoins, au temps du patriarche Joseph, Dieu s'était déjà révélé à un monarque païen au travers d'un songe. Les similitudes et les contrastes entre les deux situations méritent d'être présentés ici.

Dans les deux cas, le roi païen a besoin d'un Hébreu pour comprendre le message. Les deux interprètes (Joseph et Daniel) avaient été déportés dans leur jeunesse loin de la Terre promise. Leur situation s'était par la suite encore dégradée, puisqu'au moment des songes du pharaon, Joseph croupissait en prison depuis des années, alors que Daniel est condamné à mort avec tous les sages, juste après le rêve de Nebucadnetsar.

Joseph doit expliquer deux songes qui présentent le même message : sept années d'abondance seront suivies par sept années de disette, alors que Daniel décrit deux périodes très longues de l'Histoire humaine : un temps durant lequel les nations païennes domineront sur le monde, et le temps du Royaume éternel de Dieu.

Joseph encourage le pharaon à prendre des mesures pour surmonter les difficultés futures, alors que Daniel se contente de rapporter le songe. Nebucadnetsar n'est pas exposé à un danger immédiat, et il ne peut rien faire pour changer des événements qui se dérouleront des siècles après sa mort.

Joseph devient premier ministre chargé de constituer des réserves alimentaires, alors que Daniel est promu à la cour babylonienne au titre de conseiller principal des affaires religieuses (« *chef suprême de tous les sages de Babylone* » 2.48).

Le contraste le plus marquant se situe au niveau du temps et des personnes concernées. L'histoire de Joseph est rapportée dans la Genèse, le livre qui relate les origines du peuple élu. Les rêves du pharaon sont liés au temps de Joseph et à la situation d'Israël. Dieu a des projets pour amener Israël en dehors de la Terre promise dans de bonnes conditions. L'histoire de Daniel se situe à la fin de l'histoire indépendante d'Israël. Le rêve de Nebucadnetsar concerne les nations du monde.

Une structure fondée sur les genres littéraires. Le chapitre 2 commence par une longue section narrative dans laquelle l'auteur présente le contexte de la vision (2.1-25). Dans la seconde partie du chapitre, le prophète raconte et explique la vision au roi (2.26-49). Les deux sections sont presque de même longueur (respectivement 25 et 24 versets). Cette structure est similaire à la structure apologétique du livre, puisque la section narrative (Da 1-6) fournit le fondement sur lequel s'appuie la section prophétique (Da 7-12).

A	Le contexte de la vision (section narrative)	
a.1	Incompréhension à la cour du roi	2.1-12
a.2	Démarche de Daniel couronnée de succès	2.13-25
B	Le sens de la vision (section prophétique)	
a.1	Introduction et sens général de la vision	2.26-30
b.1	Description de la vision	2.31-36
b.2	Explication de la vision	2.37-45
a.2	Humiliation volontaire du roi et élévation de Daniel	2.46-49

COMMENTAIRE

Une structure centrée sur la relation à Dieu. Une deuxième structure se dégage du chapitre 2. Elle est en forme de chiasme comme celle du chapitre 1, mais elle est plus élaborée. En effet, le chiasme de l'introduction (Da 1) se limite à trois éléments, alors que celui du chapitre 2 en contient sept, sans compter les versets des extrémités qui lient le texte au récit précédent et au suivant. Dans Da 1 et Da 2, la relation de Daniel à Dieu est au centre de la structure. En 1.8-16, le narrateur rapporte l'attachement du prophète à Dieu, et en 2.17-23, il cite sa requête et sa louange à Dieu.

	Lien avec le chapitre précédent	2.1
A.1	Menaces et promesses du roi	2.2-6
B.1	Incapacité des sages	2.7-12
C.1	Contacts entre Daniel, Aryok et le roi	2.13-16
D	Daniel s'adresse à Dieu	2.17-23
C.2	Contacts entre Daniel, Aryok et le roi	2.24-28
B.2	Daniel rapporte et explique le songe	2.29-45
A.2	Le roi s'humilie et élève Daniel	2.46-48
	Lien avec le chapitre suivant	2.49

Un message troublant (2.1)

1 La seconde année du règne de Nebucadnetsar, Nebucadnetsar eut des rêves. Son esprit fut troublé et le sommeil le quitta.

La deuxième année du roi. Le temps des nations commence avec la première année du règne de Nebucadnetsar, et Dieu veut rapidement se révéler au chef des païens pour l'enseigner sur la grâce et la puissance divines. Mais pour ce faire, Dieu a besoin d'un homme fidèle qui puisse aider le roi à bien comprendre le message divin. C'est pourquoi, dès la première année, Daniel est emmené à Babylone pour suivre une formation linguistique intensive de trois ans. La deuxième année, à mi-parcours de son temps de formation, Daniel maîtrise suffisamment l'araméen pour communiquer avec le roi. C'est le moment choisi par Dieu pour se manifester au roi de Babylone. A cette époque, Nebucadnetsar est au faîte de sa puissance. Tout semble lui réussir. Le monde s'aligne ou s'écroule à ses pieds. C'est le temps idéal

pour enseigner au roi qui est le véritable maître du monde et qui est celui qui tient la destinée de tous les êtres vivants entre ses mains.

Le récit du chapitre 2 s'insère chronologiquement entre le début et la fin du temps de formation rapporté au chapitre 1, très précisément entre le v. 16 et le v. 18. L'évaluation finale des "élèves" par le roi (1.18-20) a, sans nul doute, été influencée par les événements du chapitre 2.

Le trouble du roi. Tout puissant qu'il est, Nebucadnetsar est néanmoins fortement perturbé par son rêve, au point de ne plus pouvoir dormir. A-t-il peur ou est-il simplement inquiet ? Et tout cas, son humeur semble avoir changé. Dans la ville de la confusion, le message de Dieu a plongé le roi dans le trouble.

Au début du récit, le narrateur utilise le pluriel pour parler *des rêves* du roi (2.1, 2), mais ensuite, Nebucadnetsar utilise le singulier : « *J'ai eu un rêve* » (2.3). Le roi pensait-il au début que la vision de la statue et celle de l'action de la petite pierre constituaient deux visions différentes ? Quoi qu'il en soit, le roi est certainement troublé par l'action de la petite pierre qui réduit en poussière l'immense statue.

A ce stade du récit, le lecteur n'a aucune idée de la raison de ce trouble, car le rêve ne lui a pas encore été raconté. Il ne comprend pas non plus l'action de Dieu, et peut-être doute-t-il même que ce rêve soit un message divin.

Convocation des meilleurs conseillers (2.2-4)

2 Le roi fit appeler les magiciens, les astrologues, les sorciers et les Chaldéens, pour faire connaître au roi ses rêves. Ils vinrent et se tinrent devant le roi. 3 Le roi leur dit : J'ai eu un rêve ; mon esprit est troublé parce que je voudrais connaître ce rêve. 4 Les Chaldéens répondirent au roi en langue araméenne : O roi, vis à jamais ! Dis le rêve à tes serviteurs, et nous en donnerons l'explication.

Tous les regards sont focalisés sur le rêve. Le rêve privé du roi devient rapidement une affaire publique. Nebucadnetsar convoque ses meilleurs spécialistes pour l'aider à comprendre la vision. Quatre groupes sont nommés. Les magiciens, les astrologues et les sorciers sont appelés en raison de leur compétence dans le domaine des rêves et des songes, peut-être aussi de l'occultisme, alors que les Chaldéens représentent le groupe ethnique dont est issu le roi. Ces derniers

COMMENTAIRE

semblent plus influents que les autres, puisque ce sont eux qui s'adressent au roi (2.4, 10).

Le roi présente son problème aux quatre groupes réunis, peut-être pour ne pas perdre de temps à chercher les plus compétents, peut-être aussi pour stimuler chaque groupe à être le premier à trouver la solution. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le problème du roi devient l'affaire de tous.

Les Chaldéens répondent très favorablement au roi au nom des autres groupes. Ils souhaitent longue vie au roi (« *O roi, vis à jamais !* »), par simple politesse ou pour l'apaiser, et l'assurent de leur compétence. Ils sont convaincus que leurs grimoires leur permettent de décrypter chaque rêve, même le plus complexe.

Changement de langue. L'auteur choisit ce moment précis pour passer de l'hébreu à l'araméen, langue qu'il utilise jusqu'à la fin du chapitre 7. Comme nous l'avons déjà relevé, le recours à deux langues permet à l'auteur de structurer son livre et de séparer des autres les chapitres 2-7 (voir structure linguistique p. 57). L'auteur effectue ce changement d'une manière naturelle, et même avec beaucoup de finesse puisque le passage à l'araméen lui permet de souligner le bon vouloir des Chaldéens à servir le roi. Ceux-ci, tout acquis à la demande du roi, s'adressent à lui dans sa langue (qui est aussi la langue de l'empire)¹. Le roi peut avoir une totale confiance dans ceux qui lui sont proches et veulent son bien.

Le passage à l'araméen permet aussi de donner au récit et au rêve une dimension internationale. Les lecteurs de toutes les nations du royaume babylonien, et même au-delà, pourront être instruits sur ce rêve particulier que Dieu a donné au roi des païens.

Les premiers mots prononcés en araméen sont : « *O roi, vis à jamais* » (2.4). Avec du recul, on comprend que cette parole est pleine d'ironie, car elle souligne la confusion des conseillers de Babylone/Babel. Dieu vient de révéler au roi que tous les royaumes (et tous les rois) vont disparaître, et les conseillers – à qui le roi demande de dévoiler le sens du rêve – ne trouvent rien de mieux à lui souhaiter que de vivre éternellement !²

¹ Voir note 10, p. 69.

² Au temps de Belchatsar, la reine salue le roi par ce même souhait de bonheur (« *O roi, vis à jamais* ») alors que Dieu vient d'écrire la condamnation du monarque sur la muraille du palais royal (5.10) ! La même expression apparaît encore à trois autres reprises. Elle est utilisée lorsque les courtisans veulent condamner Chadrak, Méchak et Abed-Nego à la fournaise ardente (3.9), puis Daniel à la fosse aux lions

Incompréhension à la cour babylonienne (2.5-12)

5 *Le roi reprit la parole et dit aux Chaldéens : Voilà ce que j'ai décidé : si vous ne me faites pas connaître le rêve et son explication, vous serez mis en pièces, et vos maisons seront réduites en un tas d'immondices.* 6 *Mais si vous me dites le rêve et son explication, vous recevrez de moi des dons, des présents et de grands honneurs. C'est pourquoi dites-moi le rêve et son explication.*

7 *Ils répondirent pour la seconde fois : Que le roi dise le rêve à ses serviteurs, et nous en donnerons l'explication.*

8 *Le roi reprit la parole et dit : Je sais, en vérité, que vous voulez gagner du temps, parce que vous voyez ce que j'ai décidé.* 9 *Si donc vous ne me faites pas connaître le rêve, la même sentence vous enveloppera ; vous êtes prêts à me dire des paroles mensongères et erronées, en attendant que les temps soient changés. C'est pourquoi dites-moi le rêve, et je saurai que vous êtes capables de m'en donner l'explication.*

10 *Les Chaldéens répondirent au roi : Il n'est personne sur la terre qui puisse dire ce que demande le roi. C'est pourquoi aucun roi, grand et puissant, n'a exigé une pareille chose d'aucun magicien, astrologue ou Chaldéen.* 11 *Ce que le roi demande est difficile, il n'y a personne d'autre qui puisse le dire au roi, sinon les dieux, dont la demeure n'est pas parmi les êtres charnels.*

12 *Là-dessus le roi se mit en colère et s'irrita violemment. Il ordonna de faire périr tous les sages de Babylone.*

La demande étonnante du roi. La réplique du monarque laisse pantois : « *Si vous ne me faites pas connaître le rêve et son explication, vous serez mis en pièces, et vos maisons seront réduites en un tas d'immondices* » (2.5). Pourquoi proférer de telles menaces ? Pourquoi tuer les conseillers et réduire leur maison en poussière, ce qui signifiait vraisemblablement détruire les familles ? Pourquoi des propos aussi violents à l'égard de gens tout disposés à l'aider ? Certes, le roi promet aussi de récompenser généreusement les conseillers en cas de succès, mais cela n'est que justice. Ce qui étonne est le ton excessif, abusif et

de Darius (6.6 [6.7]). Finalement, ces paroles de bonheur se trouvent une fois dans la bouche de Daniel, après l'épreuve de la fosse aux lions, lorsque le prophète souhaite une longue vie au roi qui vient de voir la grâce de Dieu sauver Daniel.

COMMENTAIRE

démessuré de Nebucadnetsar qui se comporte comme un psychopathe hystérique.³

Les Chaldéens, ahuris, se demandent s'ils ont bien compris. A l'inverse du roi, ils restent maîtres d'eux-mêmes et réitèrent calmement (« *pour la deuxième fois* ») leur offre de service (2.7). Rien n'y fait. Le roi estime que ses conseillers ne cherchent qu'à gagner du temps et qu'ils sont prêts à mentir et à lui raconter n'importe quoi. Sans ménagement, il les traite de menteurs et de faux jetons (2.9). Le roi précise ce qu'il n'avait que sous-entendu auparavant, à savoir que sa demande permettra non seulement de comprendre le songe, mais d'évaluer les conseillers. S'ils arrivent à lui rapporter le songe que pour l'instant lui seul connaît, cela signifiera que leur interprétation est digne de confiance : « *Je saurai que vous êtes capables de m'en donner l'explication* » (2.9).

La troisième réplique des Chaldéens est plus élaborée que les précédentes. Elle reflète l'incompréhension, l'impatience, peut-être aussi le découragement, voire l'angoisse, mais ils se gardent de devenir irrespectueux. Ils gardent pour eux ce qu'ils pensent tout bas, à savoir que le roi est fou à lier. Ils disent simplement ce qui relève du bon sens : « *Il n'est personne sur la terre qui puisse dire ce que demande le roi* » (2.10). La même pensée est répétée trois fois : 1/ personne ne peut satisfaire à la demande (v. 10a), 2/ aucun roi n'a jamais exigé cela (v. 10b) et 3/ personne ne peut répondre (v. 11a). Ils terminent presque laconiquement en disant que seules les divinités qui ne sont pas sur terre pourraient répondre au roi (v. 11b). La répétition des propos montre que les conseillers sont à court d'arguments pour raisonner le monarque. Celui-ci, loin de se calmer, est saisi d'une ardente colère : « *le roi se mit en colère et s'irrita violemment* » (2.12). Immédiatement, sans demi-mesure et sans exception, tous les sages de Babylone sont condamnés à mort (2.12).

Perte de mémoire ou demande extravagante ? Deux explications ont traditionnellement été proposées pour comprendre le comportement du roi. Certains pensent que le roi a oublié le contenu du songe. Cela expliquerait son incapacité à aider ses conseillers. Sa parole au début du v. 5 signifie littéralement : « voilà ce qui est sorti de moi » ; elle est traduite de deux manières : soit « *la chose m'a échappé* » (LSG, NEG,

³ Mettre en pièces les conseillers : littéralement « démembrer ». Les Assyriens et les Babyloniens étaient connus pour leur cruauté. Un de leurs supplices consistait à écarteler les opposants publiquement afin de dissuader toute personne de désobéir au roi.

OST, ASV, KJ21, MKJV) signifiant « j'ai oublié le rêve », soit « *voilà ce que j'ai décidé* » (SER, S21, BS, TOB, JER, NBS, RSV, NIV, SCH) indiquant une volonté de cacher la chose.

Selon la première explication, le roi est incapable d'aider ses conseillers, car il a oublié son rêve.⁴ Mais si tel était le cas, pourquoi vouloir tuer ses conseillers ? S'il retrouvait la mémoire ultérieurement, il n'aurait plus de sages pour le guider dans l'interprétation. D'autre part, Nebucadnetsar affirme que la capacité de lui rappeler le rêve sera la preuve de leur compétence pour l'interpréter (2.9). Mais pourquoi vouloir tester la capacité des conseillers si le roi souffre d'amnésie ?

La seconde explication suggère que le roi doute de la capacité de ses conseillers à lui interpréter correctement le rêve. C'est pourquoi il les met à l'épreuve. Le v. 5 est alors traduit par « *voilà ce que j'ai décidé* ». ⁵ Le doute du roi peut se comprendre, mais pourquoi imaginer un test aussi extravagant, puisqu'il dépasse la compétence des hommes les plus qualifiés, comme ses conseillers le lui font remarquer. D'autre part, pourquoi commencer par menacer les sages au lieu de les encourager, le but premier du roi n'étant pas d'éliminer les conseillers incompetents, mais de s'assurer de la signification du songe. De plus, en écartant tous les conseillers, le roi écarte toute possibilité de recevoir de l'aide.

Interprétation erronée de la vision. Une troisième explication permet, je crois, de mieux expliquer la démarche du roi. Lorsque Nebucadnetsar a vu la glorieuse statue (décrite ultérieurement par Daniel, 2.31-35), le roi avait tout lieu de penser que *toute* la statue le représentait. N'était-il pas le roi tout-puissant qui venait de conquérir de nombreux royaumes ? Daniel ne conteste pas la position dominante

⁴ Baldwin (1978:88) signale que dans un ancien texte babylonien, il est écrit : « Quand quelqu'un ne se souvient plus d'un rêve qu'il a vu, alors son dieu est fâché contre lui. » « Cette fausse idée suscite la panique [du roi] » (Maier 1982:103). Plusieurs commentateurs adhèrent à cette interprétation (Calvin, Gaebelein, Ironside, Jeremiah, Shea), certains avec conviction (Doukhan), d'autres avec hésitation (Walvoord).

⁵ Péter-Contesse (1986) estime que le texte signifie : « J'ai pris une résolution ferme » (*Manuel du traducteur pour le livre de Daniel*. Stuttgart, Allemagne: Alliance Biblique Universelle, p. 26). Une majorité de commentateurs optent pour cette interprétation (Collins, Longman, Miller, Steinmann, Stefanovic, Wood, Young), certains avec hésitation (Duguid, Lucas, Phillips). D'autres refusent de trancher (Gangel, Goldingay, Seow). « Les versets sont ambigus... Le roi garde ses conseillers dans l'incertitude sur ce dont il se souvient exactement » (Goldingay 1989:46).

COMMENTAIRE

de Nebucadnetsar lorsqu'il explique le songe (« *O roi, tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné le royaume, la puissance, la force et la gloire. Il a remis entre tes mains, en quelque lieu qu'ils habitent, les fils des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et il t'a fait dominer sur eux tous* » 2.37-38), mais il indique au roi qu'il ne représente que la première partie de la statue (« *C'est toi qui es la tête d'or* » 2.38). L'erreur de Nebucadnetsar dans l'identification de la statue explique son angoisse. Pensant être toute la statue, Nebucadnetsar est alarmé par la petite pierre qui la réduit en poussière. Il pense que le rêve est prémonitoire et qu'il lui annonce *un complot dirigé contre lui*. Quelqu'un d'insignifiant ou quelqu'un que personne ne soupçonne trame un coup d'Etat. Ayant connaissance du danger, le roi s'efforce de trouver le ou les comploteurs. Il rassemble donc une multitude de conseillers et leur dévoile qu'il a appris quelque chose d'inquiétant. Il s'imagine que les conspirateurs doivent tout de suite comprendre à quoi il fait allusion. Nebucadnetsar ne dévoile pas le songe, car il veut garder ses atouts en main.⁶ Les conseillers doivent savoir qu'il sait quelque chose, sans savoir quoi exactement. Il se contente de dire qu'il sera intransigeant envers les coupables. Par contre, il récompensera généreusement ceux qui l'aideront à identifier les méchants. Nebucadnetsar cherche des délateurs intéressés par les récompenses, ou des gens qui changent de camp par crainte des conséquences.

Lorsque les Chaldéens disent être à son service (2.4) ou affirment que le roi demande l'impossible (2.10-11), celui-ci interprète leur réponse comme des excuses et un prétexte pour gagner du temps, soit pour fuir, soit pour effacer toute preuve du complot, soit pour hâter leur coup. Nebucadnetsar ne leur laisse pas ce temps. L'annonce de l'exécution des sages pourrait encore délier quelques langues. Quand Daniel vient lui demander un délai « *pour donner au roi l'explication* » (2.16), le monarque pense que sa stratégie a fait mouche et commence à porter des fruits.

Confusion à Babylone/Babel. Au-delà du sens immédiat, la confusion de Nebucadnetsar illustre la confusion du monde païen qui rejette Dieu. Elle rappelle aussi la confusion de Babel. Lorsque les

⁶ Cette explication permet peut-être de comprendre pourquoi le narrateur utilise le pluriel au début du récit pour parler « *des rêves* » de Nebucadnetsar (2.1), alors que le roi utilise le singulier par la suite (« *j'ai eu un rêve* » 2.3, 5, 6, 9). Le roi estime que la vision de la statue *et* l'action de la petite pierre constituent *deux* rêves distincts, mais il se garde de dévoiler cette information à ses conseillers.

hommes sont imbus d'eux-mêmes, ils perdent tout sens de la réalité. A Babel autrefois, Dieu a puni par la confusion des langues les hommes remplis d'orgueil. A Babylone, au temps de Daniel, le roi et ses conseillers vivent dans la confusion des langues. Le roi, aveuglé par son orgueil, ne peut imaginer qu'il n'est qu'une partie de la statue. Il pense alors que ses conseillers veulent lui ravir sa place. Quant aux sages, ils pensent que le roi pousse sa domination à l'extrême et exige ce qu'aucun roi n'a jamais demandé (2.10). Ils font allusion à l'impossibilité d'atteindre le ciel, lieu où habitent les divinités (« ...les dieux, dont la demeure n'est pas parmi les êtres charnels » 2.11). En termes à peine voilés, ils rappellent à Nebucadnetsar qu'il est impossible aux hommes de monter au ciel pour communiquer avec les divinités, ce que leurs ancêtres avaient en vain cherché à faire. Nebucadnetsar et ses conseillers ne se comprennent pas, car chacune des parties analyse la vie en termes de pouvoir et de domination humaine.

Daniel prend contact avec le roi (2.13-16)

13 La sentence fut publiée, les sages allaient être mis à mort, et l'on chercha Daniel et ses compagnons pour les faire mettre à mort. 14 Alors Daniel s'adressa d'une manière prudente et sensée à Aryok, chef des gardes du roi, qui était sorti pour mettre à mort les sages de Babylone. 15 Il prit la parole et dit à Aryok, commandant du roi : Pourquoi la sentence du roi est-elle si sévère ? Aryok exposa la chose à Daniel. 16 Et Daniel se rendit vers le roi et le pria de lui accorder un délai pour donner au roi l'explication.

Dynamisme engendré par la foi. Avec Daniel, l'espoir renaît. Au lieu de se laisser abattre ou de crier au scandale à l'annonce de la sentence sévère et injuste, Daniel témoigne de calme, de sagesse et d'à-propos. Il commence par s'informer de la situation auprès du chef des gardes, une personne visiblement bien renseignée. Il pose la question fondamentale que tout le monde aurait dû poser : « *Pourquoi la sentence du roi est-elle si sévère ?* » (2.15). Le comportement du roi est anormal. Quelque chose doit le troubler. Daniel ne s'arrête pas à la demande insensée du roi qui exige que ses conseillers lui disent le songe avant de l'interpréter, mais à la condamnation sans appel de tous les sages. Là se trouve le nœud du problème. Le roi est troublé.

Daniel décide de se rendre auprès de Nebucadnetsar pour lui demander un délai. Aryok, sans doute interpellé par le calme et la

COMMENTAIRE

question pertinente de Daniel, le laisse faire. Le prophète hébreu pourra peut-être comprendre et raisonner le roi.

Daniel ne profite pas de l'entretien pour faire parler le roi afin de tirer quelques indices sur le songe. Une telle démarche ne ferait que renforcer la méfiance du souverain. Le prophète s'engage à « *donner au roi l'explication* » (2.16). Cela ne peut que ravir le monarque. Enfin une personne qui veut lui apporter la lumière demandée, plutôt que d'esquiver la requête ! Le roi pense sans doute que Daniel va mener une enquête discrète pour trouver le nom des comploteurs. Le tête-à-tête entre le roi et le prophète est le signe d'une démarche secrète dont seul le roi est au courant.

L'assurance de Daniel étonne. Comment peut-il promettre au roi de trouver la réponse ? Cherche-t-il à gagner du temps ? Daniel discerne-t-il derrière la sentence de Nebucadnetsar une méfiance à l'égard de ses conseillers ? Le monarque soupçonne-t-il un coup d'Etat ? (Les tyrans craignent toujours les complots.) Daniel espère-t-il comprendre la raison du trouble plus que les détails du rêve afin de rassurer le roi ou au contraire de l'éclairer sur un complot éventuel ? (L'attitude interloquée de tous les conseillers laissait plutôt présager une crainte infondée.) Daniel sait aussi que rien n'est impossible à Dieu et que celui-ci répond souvent bien au-delà de nos attentes.

Daniel promet une « *explication* ». Le terme araméen a le sens général d'«interprétation» (TWOT 2949). Daniel a foi qu'il arrivera, d'une manière ou d'une autre, à élucider le trouble du roi, à calmer le monarque, et donc à avoir la vie sauve. Le prophète est un homme de foi, pas un fataliste. Il sait qu'au-dessus des hommes règne l'Eternel, le Dieu omniscient. C'est à lui qu'il va s'adresser.

Daniel implore Dieu (2.17-19)

17 Ensuite Daniel alla dans sa maison et fit connaître cette affaire à Hanania, Micaël et Azaria, ses compagnons, 18 pour implorer la compassion du Dieu des cieux au sujet de ce mystère, afin qu'on ne fasse pas périr Daniel et ses compagnons avec le reste des sages de Babylone. 19 Alors, le mystère fut révélé à Daniel dans une vision pendant la nuit.

Dieu répond aux humbles. Les Babyloniens n'avaient aucun espoir de communiquer avec les divinités, car la demeure de ces dernières « *n'est pas parmi les êtres charnels* » (2.11). Leurs ancêtres ne s'étaient-ils pas efforcés en vain de monter au ciel ?

Daniel est convaincu que la communication avec le ciel est possible, non en raison des efforts humains ou de leurs capacités, mais en raison du bon vouloir de Dieu. Lui veut communiquer avec les hommes. Les humains ne peuvent pas monter vers Dieu, mais lui peut descendre vers eux. Le Créateur rejette les orgueilleux et les livre à la confusion, mais il fait grâce aux humbles.

Daniel implique ses amis dans l'intercession. Avec lui, ils font appel au Dieu miséricordieux. Ils ne vantent pas leurs mérites, car ils savent que personne ne peut exiger quelque chose du Créateur, mais ils s'adressent au Dieu qui a fait alliance avec Abraham dans le passé. La réponse divine est rapide. La nuit même, Dieu révèle le mystère à Daniel (2.19).

Contraste entre Nebucadnetsar et Daniel. Le contraste entre le roi de Babylone et Daniel est immense. Le monarque ne comprend pas un message qu'il n'a pas sollicité, alors que le prophète saisit le mystère pour lequel il a imploré et qu'il a reçu du Dieu compatissant. Nebucadnetsar, angoissé par le message divin, devient un homme isolé, méfiant et incapable de communiquer avec ses conseillers. Daniel communique bien avec tous, avant et après le songe. Il est écouté par le chef des gardes, par le roi, par ses amis et par Dieu. Le message divin le remplit de reconnaissance et de louange envers Dieu et lui permet de sauver sa vie, celle de ses amis, celle des sages de Babylone, et d'apaiser le roi.

Daniel rend grâce à Dieu (2.20-23)

Et Daniel bénit le Dieu des cieux. 20 Daniel prit la parole et dit :

Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité !

21 A lui appartiennent la sagesse et la force.

C'est lui qui change les temps et les circonstances,

Qui renverse les rois et qui établit les rois,

Qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l'intelligence.

22 C'est lui qui révèle ce qui est profond et caché,

Qui connaît ce qui est dans les ténèbres,

Et la lumière demeure avec lui.

23 Dieu de mes pères,

Je te célèbre et je te loue

Pour la sagesse et la force que tu m'as données,

COMMENTAIRE

*Car tu m'as fait connaître ce que nous t'avons demandé,
Et tu nous as fait connaître ce qui concerne le roi !*

Le sens du songe pour Daniel. Lorsque le lecteur apprend que le mystère est révélé à Daniel (2.19), il s'attend à être mis tout de suite au courant. Mais le narrateur retarde l'information jusqu'au v. 31, car avant de faire découvrir les desseins de Dieu pour le monde, il décrit la réaction de Daniel. Le prophète est émerveillé lorsqu'il comprend *ce que la vision dit sur Dieu*. Aujourd'hui, les commentateurs se penchent en priorité sur la statue et les royaumes qu'elle annonce. Ils s'efforcent de décrypter les symboles et d'identifier les royaumes, en particulier le quatrième. Ils se penchent aussi sur l'identité de la petite pierre et l'époque de son intervention. Daniel s'arrête sur ce que la statue révèle de Dieu. Et ce qu'il comprend l'enthousiasme. C'est notre connaissance de la personne de Dieu qui est fondamentale pour la vie. Vive la théologie, pourrait-on dire !

Un texte poétique. L'émerveillement de Daniel est exprimé par un psaume, car un texte écrit sous forme poétique permet de mieux transmettre les émotions ; il aide aussi à mettre cette déclaration de foi en évidence.⁷ L'importance de ces propos sur la personne de Dieu ressort aussi de la position centrale de ces versets dans le récit (voir p. 140).

Trois attributs divins. Dans les deux premières lignes du psaume, Daniel confesse l'éternité, l'omniscience et l'omnipotence de Dieu, car ce sont ces trois attributs divins qui se dégagent de la vision de la statue.

Dieu annonce que son Royaume divin demeurera éternellement (2.44). « *Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité ! A lui appartiennent la sagesse et la force* » (2.20). Le prophète commente ensuite la force (l'omnipotence) et la sagesse (l'omniscience) de Dieu (2.21-22). Le Créateur est tout-puissant : il décide souverainement de l'identité des rois et de la durée de leur règne. Il fixe aussi l'étendue et les caractéristiques de chaque royaume. « *C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse les rois et qui établit les rois* » (2.21a). Dieu possède aussi toute la sagesse et la connaissance. En effet, Dieu non seulement peut tout, mais il sait tout, car c'est lui qui préside aux affaires humaines. De plus, il communique aux hommes leurs destinées lointaines et cachées. « *C'est lui qui révèle ce qui est profond et caché, qui connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière*

⁷ Prinsloo (1993), Towner (1969).

demeure avec lui » (2.22). Les différentes parties de la statue annoncent les caractéristiques de divers royaumes qui domineront le monde.

Daniel reconnaît que les mystères de Dieu sont révélés aux sages, c'est-à-dire à ceux qui sont attentifs à ses paroles : « *qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l'intelligence* » (2.21b). Plus on médite la Parole de Dieu dans la foi, plus on grandit dans la connaissance, alors que celui qui la traite légèrement est comme un brin de paille emporté par le vent (cf. 2.35).

Reconnaissance. Après la louange à Dieu, Daniel exprime son action de grâce. Il remercie son Dieu de l'avoir secouru avec ses compagnons en leur dévoilant le secret du roi (2.23). Il anticipe aussi la force et la notoriété qu'il aura dans le royaume à la suite de la divulgation du songe (cf. 2.46-48), mais il saura rester humble et donner toute la gloire à Dieu (cf. 2.30). Sa reconnaissance est profonde et pas simplement passagère.

Daniel reprend contact avec le roi (2.24-30)

24 Après cela, Daniel se rendit auprès d'Aryok, à qui le roi avait ordonné de faire périr les sages de Babylone. Il alla et lui parla ainsi : Ne fais pas périr les sages de Babylone. Conduis-moi devant le roi, et je donnerai au roi l'explication. 25 Aryok conduisit promptement Daniel devant le roi et lui parla ainsi : J'ai trouvé parmi les déportés de Juda un homme qui donnera l'explication au roi.

26 Le roi prit la parole et dit à Daniel, qu'on nommait Beltchatsar : Es-tu capable de me faire connaître le rêve que j'ai vu et son explication ?

27 Daniel répondit en présence du roi et dit : Le mystère que le roi demande (à comprendre), ce ne sont pas les sages, les astrologues, les magiciens et les devins qui sont capables de l'indiquer au roi ; 28 mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les mystères, et qui a fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps. Voici ton rêve et les visions que tu as eues dans ton lit.

29 Dans ton lit, ô roi, il t'est monté des pensées touchant ce qui arrivera dans la suite ; et celui qui révèle les mystères t'a fait connaître ce qui arrivera. 30 Si ce mystère m'a été révélé, ce n'est pas qu'il y ait en moi une sagesse supérieure à celle de tous les vivants, mais c'est afin que l'explication soit donnée au roi, et que tu connasses les pensées de ton cœur.

COMMENTAIRE

Daniel contacte Aryok. Avant de se rendre auprès du roi, Daniel contacte le chef des gardes. En temps normal, un protocole de sécurité empêchait quiconque de se présenter librement devant le roi, et l'on peut aisément imaginer qu'après la folle décision d'exterminer tous les sages, les mesures de sécurité avaient été renforcées. Cela dit, le narrateur aurait facilement pu omettre ce détail sans porter préjudice au récit. S'il mentionne Aryok, c'est que l'échange entre le chef des gardes et Daniel est instructif.

Daniel commence par implorer le chef des gardes d'épargner les sages de Babylone. Le prophète hébreu est soucieux de la vie d'autrui et pas seulement de la sienne et de celle de ses trois compagnons. Il veut éviter que des innocents soient mis à mort. En outre, en empêchant Aryok de tuer des personnalités juste avant l'armistice, Daniel protège aussi le chef des gardes, qu'on n'aurait pas manqué de blâmer pour ces exécutions tardives. Le prophète justifie son injonction à épargner les sages en dévoilant à l'officier la bonne nouvelle. Il a trouvé le secret du roi.

Daniel demande à Aryok de le conduire auprès du monarque, ce que l'officier fait « *promptement* » et avec enthousiasme, persuadé de la bonne foi et des compétences de Daniel. Il annonce triomphalement : « *J'ai trouvé parmi les déportés de Juda un homme qui donnera l'explication au roi* » (2.25). Opportuniste, Aryok profite de se profiler favorablement devant le roi : lui, Aryok, a trouvé l'homme pour dénouer le mystère.

Daniel n'est ni surpris ni gêné par la démarche de l'officier. Il connaît les hommes, et en demandant à Aryok de l'introduire auprès du roi avec la bonne nouvelle, Daniel saisit l'occasion de renvoyer l'ascenseur à celui qui l'a informé la veille et lui a fait confiance. Si Aryok peut en profiter pour obtenir un avancement, tant mieux pour lui. Daniel suscite la confiance dans son entourage et fait confiance à son prochain, à l'inverse de Nebucadnetsar, prompt à se méfier de ses collaborateurs. Daniel travaille au bien-être d'autrui, alors que le roi est prêt à sacrifier des innocents pour garantir sa sécurité.

La question des compétences. Etonné de l'enthousiasme d'Aryok, le roi veut s'assurer qu'il a bien compris. Il demande à Daniel : « *Es-tu capable de me faire connaître le rêve que j'ai vu et son explication ?* » (2.26). Derrière la question du monarque se pose la question fondamentale de la certitude des révélations divines. Qui peut connaître les secrets les plus profonds ?

Daniel aurait pu tirer profit de la situation et du mystère que Dieu lui avait confié pendant la nuit, mais le prophète hébreu n'est pas un opportuniste. Il ne veut pas s'attribuer la gloire qui revient à Dieu seul. Sa vocation est d'honorer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force. Daniel est un témoin de Dieu et un vrai témoin. Dieu est le maître ; Daniel, un simple serviteur (2.27-28). Puisque les hommes sont si prompts à inverser les positions et à prendre certains hommes pour des dieux, Daniel répète la leçon une seconde fois. Lui n'est qu'un simple serviteur employé par Dieu pour se révéler au roi (2.30). Paul et Barnabas tiendront le même langage (Ac 14.11-18).

Le sens général. Avant de communiquer le songe et d'en expliquer les détails, Daniel transmet au roi le sens général de la révélation. Il est en effet toujours bon de saisir l'orientation générale d'un message avant de se pencher sur les différents développements. « *O roi, il t'est monté des pensées touchant ce qui arrivera dans la suite ; et celui qui révèle les mystères t'a fait connaître ce qui arrivera* » (2.29). Le songe concerne l'avenir et il vient de Dieu. Daniel signale donc au roi que Dieu veut se révéler à lui. Le monarque peut donc s'attendre à comprendre le message, en tout cas l'essentiel. Le prophète précise aussi que le contenu traite de l'avenir *en général* « *ce qui arrivera* » (2.29) et non de l'avenir personnel du roi : « *ce qui T'arrivera* ». La vision concerne l'avenir du monde et non l'avenir personnel du roi. Nebucadnetsar n'est pas toute la statue, il n'en est qu'une partie. Cette première information devrait déjà rassurer le roi.

Daniel communique le songe (2.31-35)

31 O roi, tu as eu une vision, celle d'une grande statue. Cette statue était immense et d'une splendeur extraordinaire. Elle était debout devant toi, et son aspect était terrible. 32 La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras étaient d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient de bronze ; 33 ses jambes, de fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile.

34 Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue et les réduisit en poussière. 35 Alors le fer, l'argile, le bronze, l'argent et l'or furent pulvérisés ensemble et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre. 36 Voilà le rêve.

COMMENTAIRE

Deux parties. La vision est constituée de deux parties. D'abord la description d'une statue (2.31-33), ensuite l'intervention d'une petite pierre qui détruit la grande statue et prend sa place (2.34-35).

Une statue hétéroclite. La statue est bizarre, difforme même. Elle est « grande », « immense », « d'une splendeur extraordinaire » ; en même temps, elle s'avère très fragile puisqu'une petite pierre la réduit en poussière. La statue est décrite de haut en bas, de la tête aux pieds. L'être humain qu'elle représente est divisé en cinq parties : 1/ tête, 2/ poitrine et bras, 3/ ventre et cuisses, 4/ jambes, 5/ pieds. Ce découpage en bandes horizontales conduit à certaines associations et dissociations étonnantes, comme l'union du ventre et des cuisses, ou la séparation des cuisses et des jambes. Un sculpteur ne penserait pas à séparer les cuisses, les jambes et les pieds.

A chaque zone du corps est associé un métal. En commençant par le haut, on a : 1/ or, 2/ argent, 3/ bronze, 4/ fer, 5/ mélange de fer et d'argile.

Progressions et régressions. La statue est immobile, mais lorsque le regard parcourt la statue de haut en bas, diverses progressions et régressions sont perceptibles au niveau des éléments du corps et au niveau des métaux. Globalement, on observe une dévalorisation et une valorisation sur le plan général, la dévalorisation étant la plus marquée.

Mouvement dégressif. Le regard de l'observateur va de haut en bas, du pinacle à la base. Les éléments du corps suivent ce mouvement général dégressif, puisque – tout le monde en convient – le haut du corps humain à plus de noblesse que le bas. On honore une personne en plaçant une couronne sur sa tête, et on humilie un individu en posant un pied sur sa tête.

Les métaux suivent aussi ce mouvement dégressif. L'or est le métal le plus précieux, et dans la vision, on précise même que la tête est d'or pur, soit l'or le plus précieux. L'argent vient en second et a plus de valeur que les métaux suivants. A la fin, le mélange de fer et d'argile n'a aucune valeur, car il est totalement inutile.

Les métaux suivent aussi une régression au niveau du poids. La densité de l'or est de 19.3, celle de l'argent de 10.3, celle du bronze d'environ 8.3 (c'est un alliage), celle du fer de 7.8, et la densité de l'argile est d'environ 2.6.

Mouvement progressif. Les métaux suivent une progression au niveau de leur dureté. L'or est le métal le plus tendre. L'argent est plus dur que l'or, mais reste un métal tendre. Par exemple, on ne fabrique jamais une épée en or ou en argent, sinon comme objet décoratif, car

elle se plierait trop facilement dans un combat. Le fer est le métal le plus résistant connu à l'époque et convient le mieux pour une arme. Dans l'interprétation de la statue, Daniel relève la dureté du royaume représenté par le fer : « *un quatrième royaume, solide comme du fer ; de même que le fer pulvérise et rompt tout, il pulvérisera et brisera tout, comme le fer brise tout* » (2.40). La progression dans la dureté s'arrête tout à coup avec la dernière partie, constituée de fer et d'argile. D'ailleurs, lors de l'interprétation de la vision, Daniel relève que le dernier royaume a quelque chose de fort et de fragile tout à la fois : « *Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie solide et en partie fragile* » (2.42).

Impression générale de force et de fragilité. La vision de la statue commence par dégager une impression de noblesse et de majesté, en raison de sa grandeur, mais aussi parce que les premières parties de la structure qu'un voyageur apercevrait de loin en arrivant sont en or et en argent. Et, plus le voyageur s'approche, plus l'émerveillement s'estompe et cède la place à l'inquiétude. Les parties inférieures de la statue (que l'on découvre progressivement) sont composées de bronze et de fer, des métaux qui n'ont rien de noble, mais évoquent plutôt des armes de combat comme les épées, les boucliers, les casques et les cuirasses. Quand le voyageur aperçoit enfin la base, il a tout lieu de craindre l'effondrement de l'ensemble, cela d'autant plus que le centre de gravité de la structure est anormalement élevé en raison de la densité des métaux situés dans la partie supérieure. La tête en or pèse le double de la normale. Un rien pourrait faire basculer l'édifice. Ainsi, la noblesse de la statue et la solidité d'une structure composée d'éléments de plus en plus durs ne sont qu'illusion. Plus monstrueux que beau, le colosse à l'équilibre instable repose sur une base bien fragile. Une petite pierre suffit à déstabiliser l'ensemble, qui s'effondre alors sur lui-même.

Bouleversement apporté par la petite pierre. Tout change avec l'arrivée de la petite pierre. La vision jusque-là statique s'anime. La pierre semble venir de nulle part, sinon du ciel puisqu'elle n'est pas lancée, mais se détache simplement : « *Une pierre se détacha sans le secours d'aucune main* » (2.34). La statue, composée à l'origine de gros blocs, ne s'effondre pas simplement sur elle-même, mais elle est désintégrée, passée à la moulinette et transformée en particules si fines que le vent les emporte très loin et « *que nulle trace ne fut retrouvée* » (2.35). En lieu et place, la pierre grossit et se transforme en une montagne tellement grande que toute la terre en est remplie.

COMMENTAIRE

Mort par lapidation. La destruction de la statue par une pierre fait penser au jugement par lapidation, un des moyens traditionnels utilisés en Israël pour exécuter un coupable (cf. Deut 17.5-7). Les pierres jetées par les témoins et le juge ne sont ni des rochers ni des cailloux, mais des pierres de taille moyenne, assez légères pour être jetées, mais assez lourdes pour meurtrir et tuer le coupable. Puisque la pierre n'est pas lancée par une main visible, le jugement ne peut venir que du Juge céleste. Une seule pierre suffit au jugement, car elle frappe la statue à son point névralgique, là où le mal est le plus manifeste.

Jugement final. Normalement, les pierres étaient lancées à la tête des coupables dans le but de les tuer rapidement. Dans la vision, la pierre frappe les pieds (2.34), plus précisément les orteils (2.41-42), c'est-à-dire l'extrémité opposée à la tête. Néanmoins, la destruction est immédiate. La vision illustre le jugement final de Dieu sur l'humanité corrompue. La tête, le buste et les jambes sont épargnés pendant une longue durée, car le temps des nations est un temps de grâce. Mais lorsque la patience de Dieu arrive à son terme, le jugement frappe le dernier empire païen, celui représenté par les pieds et les orteils. Alors, le jugement emporte toutes les nations pécheresses dans la condamnation éternelle.

La pierre se transforme en montagne. La pierre d'origine céleste devient une montagne gigantesque. Cette nouvelle entité est de loin supérieure à l'ancienne, représentée par la statue. 1/ *Stabilité.* Pour commencer, une montagne représente une stabilité à toute épreuve. Personne ne peut renverser une telle masse de pierre et de terre, alors qu'une statue s'érode avec le temps ou est déboulonnée par les hommes. 2/ *Immensité.* Une montagne représente les lieux les plus élevés où les hommes peuvent accéder, et le moindre monticule est plus élevé que les édifices humains les plus prestigieux. 3/ *Poids.* La masse d'une montagne est incomparable face au poids cumulé de tous les matériaux utilisés pour construire une statue. 4/ *Un lieu d'habitation.* Une montagne (ou un monticule) représente un lieu d'habitation, alors qu'une statue n'est fabriquée que pour attirer les regards et impressionner les observateurs. Les Hébreux sont un peuple attaché à la terre, et leur Terre promise est constituée de collines et de vallées. En outre, l'endroit le plus précieux de la Terre promise est une montagne, la montagne de Sion, le lieu choisi par Dieu pour habiter au milieu de son peuple.

La pierre céleste, qui représente le Juge céleste, finit par remplir toute la terre. C'est une manière d'annoncer que le Dieu souverain,

après avoir réduit à néant le monde de l'iniquité et de l'oppression, établira un lieu immense où les hommes pourront vivre avec lui dans la justice et la sainteté.

Daniel explique le songe (2.36-45)

36 Voilà le rêve. Nous en donnerons l'explication devant le roi.

37 O roi, tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné le royaume, la puissance, la force et la gloire. 38 Il a remis entre tes mains, en quelque lieu qu'ils habitent, les fils des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et il t'a fait dominer sur eux tous ; c'est toi qui es la tête d'or.

39 Après toi s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien ; puis un troisième royaume, qui sera de bronze, et qui dominera sur toute la terre.

40 Il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer ; de même que le fer pulvérise et rompt tout, il pulvérisera et brisera tout, comme le fer brise tout. 41 Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé ; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile. 42 Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie solide et en partie fragile. 43 Tu as vu le fer mêlé avec l'argile, parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne s'attacheront pas l'un à l'autre, de même que le fer ne se mélange pas avec l'argile.

44 Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et ce royaume ne passera pas sous la domination d'un autre peuple ; il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. 45 Ainsi, tu as vu la pierre se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et elle a pulvérisé le fer, le bronze, l'argile, l'argent et l'or.

Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver dans la suite. Le rêve est véritable, et son explication digne de confiance.

Le premier royaume. Daniel commence par vanter la puissance de Nebucadnetsar. La force et la gloire du roi sont incontestables, car elles lui ont été confiées par Dieu. C'est pourquoi le roi de Babylone domine sans partage sur toutes les créatures de son royaume (2.38). Daniel conclut cette première partie en affirmant que Nebucadnetsar est la tête

COMMENTAIRE

d'or (2.38).⁸ Cette information doit plutôt rassurer qu'irriter le monarque. Certes, il n'est pas toute la statue comme il le pensait sans doute, mais il en est la partie la plus noble. De plus, sa domination n'est pas contestée ; elle est même reconnue par Dieu, car c'est le Créateur qui la lui a donnée. Son règne n'est menacé par personne, puisque la pierre ne frappe pas la tête, mais une autre partie du corps.

Les royaumes suivants. Le royaume qui succède à celui de Nebucadnetsar est « *moindre* » que le sien (2.39). Cette information doit aussi rassurer le monarque, car il avait pensé, dans un premier temps, que le comploté représenté par la petite pierre aurait eu du succès et une renommée hors du commun, ce qui aurait porté préjudice à la mémoire de Nebucadnetsar.⁹

Le troisième empire est décrit tout aussi succinctement que le deuxième. Le royaume de bronze sera puissant, puisqu'il « *dominera sur toute la terre* » (2.39). Il ne semble pourtant pas laisser une marque indélébile, les explications étant sommaires.

Le dernier royaume. Le quatrième empire reçoit beaucoup d'attention. Il est caractérisé par la force et la faiblesse. Pour commencer, l'empire est « *solide comme du fer* » (2.40). Cette puissance ne conduit à rien de bon puisqu'elle ne sert qu'à détruire : « *de même que le fer pulvérise et rompt tout, il pulvérisera et brisera tout, comme le fer brise tout* » (2.40). Parallèlement à ce règne de terreur et de destruction, le quatrième royaume est aussi marqué par de vains efforts diplomatiques. Les alliances conclues sont vouées à l'échec ; en effet, elles veulent unir ce qui ne peut être uni. Le fer ne s'allie pas à l'argile. Notons que la fragilité de la statue n'est pas dans l'argile, car à Babylone les grandes constructions étaient érigées en briques d'argile (terre cuite), mais elle est dans l'association fer-argile. Le quatrième royaume détruit tout et ne construit rien.

Nebucadnetsar est rassuré. Du point de vue de Nebucadnetsar, les explications de Daniel ont tout pour le rassurer. Son royaume est aux antipodes du quatrième qui est frappé par Dieu. Nebucadnetsar n'a pas

⁸ « L'image qui consiste à identifier des chefs politiques avec des métaux ne trouve aucun précédent dans l'Ancien Testament » (Lucas EC 1989. *The Origin of Daniel's Four Empires Scheme Re-examined*. *Tyndale Bulletin* 40[2]:194).

⁹ Le second royaume n'est pas identifié, car « Nebucadnetsar n'aurait pas été ravi d'entendre que son empire serait remplacé par la puissance médo-perse qui inquiétait toujours les rois babyloniens » (Philipps 2004. *Exploring the Book of Daniel. An Expository Commentary*. John Phillips Commentary Series. Grand Rapids, MI: Kregel, p. 240).

bâti son empire par des alliances « *humaines* » (2.43), mais il l'a reçu de Dieu (2.37). Il ne détruit pas tout, mais il encourage la diffusion de la culture par la formation (1.3-5), et il entreprend la construction ou la rénovation de villes et de bâtiments (cf. 4.30 [4.27]). Aux yeux de Nebucadnetsar, la force d'un gouvernement réside dans le pouvoir absolu d'un roi bon. C'est de l'or pur. La faiblesse est dans un monarque qui ne sait pas sur quel pied danser et qui cherche aveuglément à tout unir par des alliances aussi stupides qu'impossibles. On pourrait lui rétorquer que sa bonté est bien relative, puisqu'il venait de donner l'ordre de tuer tous les sages de Babylone. A quoi il aurait pu répliquer que son but n'était pas de tuer ses conseillers, mais de sauver sa peau. L'annonce du Règne final et éternel de Dieu ne doit pas l'inquiéter particulièrement, car Dieu est de son côté : il a reçu de lui son pouvoir, et la pierre du jugement ne l'a pas frappé.

Quatre royaumes pour représenter le monde. Bien que la statue soit divisée en cinq parties, Daniel fait allusion à quatre royaumes, les deux derniers étant numérotés : « *Un troisième, qui sera de bronze, et qui dominera sur toute la terre. Il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer* » (2.39-40). Le chiffre *quatre* représente symboliquement la terre. Le premier et le quatrième empire sont détaillés, car ils représentent le début et la fin du temps des nations. Ces quatre royaumes représentent tous les royaumes du monde, depuis le temps de Nebucadnetsar jusqu'au royaume de l'Antichrist. Ensuite viendra le Règne éternel du Christ.

L'identification des royaumes. Daniel identifie clairement le premier royaume à Nebucadnetsar : « *C'est toi qui es la tête d'or* » (2.38). Au chapitre 8, dans une autre vision, les deux royaumes succédant à l'empire babylonien sont identifiés : « *Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc velu, c'est le roi de Yavân* » (8.20-21).

La succession des trois empires identifiés dans le livre de Daniel est un fait historique. Babylone, la Perse et la Grèce ont successivement dominé le monde. Mais qu'en est-il du quatrième royaume ? Peut-on l'identifier d'un point de vue historique ? Deux options s'offrent à nous. 1/ Soit on estime que les quatre royaumes, *et eux seuls*, indiquent le temps qui sépare l'exil du Royaume de Dieu. Dans ce cas, Rome est le quatrième empire, car il a succédé à l'empire grec. La venue du Royaume divin correspond à la première venue de Jésus. 2/ Soit on estime que ces royaumes *représentent tous les royaumes païens*, depuis l'exil jusqu'au Royaume éternel de Dieu que le Christ établira lors de

COMMENTAIRE

son retour en gloire. Dans ce cas, le quatrième empire correspond au royaume de l'Antichrist. Notre préférence penche nettement en faveur de la seconde option, car la vision de la statue donnée à Nebucadnetsar concerne le monde matériel et non le monde spirituel. Le fait que la vision ne mentionne que quatre empires, alors que des dizaines ont dominé le Proche-Orient, ne pose guère problème si l'on accepte la notion de bornes pour délimiter une entité. Cela explique pourquoi le premier et le dernier royaumes reçoivent plus d'attention que les autres. La vision présente donc le début du temps des nations en mentionnant les trois premiers qui ont existé, puis elle passe, au terme de ce temps, au royaume de l'Antichrist.

Les deux parties du quatrième empire. Il convient encore de noter que le quatrième royaume est constitué de deux parties : les jambes de fer et les pieds de fer et d'argile. De nombreux commentateurs estiment que la première partie représente l'empire qui a historiquement dominé le monde en quatrième position, à savoir l'empire romain, et que les pieds représentent le royaume de l'Antichrist qui, d'une manière ou d'une autre, serait une renaissance de l'empire romain. Cette hypothèse nous séduit, mais elle reste une supputation. Quoi qu'il en soit, l'exégète doit garder ici une grande retenue, en particulier lorsqu'il s'agit de se prononcer sur la nature des liens qui unissent les deux parties.¹⁰

Régression du pouvoir. Le pouvoir de l'autorité politique des divers royaumes semble régresser avec le temps. Le premier roi est tout-puissant, comme l'affirme Daniel. Dieu a permis à Nebucadnetsar de dominer en tout lieu sur « *les fils des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel* » (2.38). Sur un coup de tête, le roi peut mettre à mort tous ses conseillers sans rencontrer la moindre opposition. Il est la tête incontestée de son royaume et il est la tête d'or de la statue, son seul bloc monolithique.

Le royaume d'argent est « *moindre* ». A première vue, cette affirmation surprend, car le royaume médo-perses a été plus étendu que le royaume babylonien ; cependant, au niveau de l'autorité, le roi n'avait plus tous les pouvoirs. Il devait être soumis à la loi des Mèdes et des Perses, comme le souligne le chapitre 6 (6.15 [6.16] ; cf. Est 8.5, 8). La dimension bicéphale (Mèdes et Perses) est peut-être aussi représentée symboliquement par la poitrine et les bras (2.32). Le buste

¹⁰ Voir *Dérives eschatologiques*, p. 31-32.

de la statue (mentionné en premier) a deux bras pour exprimer sa volonté.

Le troisième royaume « *domine sur toute la terre* » (2.39). Cela correspond à l'étendue du royaume grec qui a repris tous les territoires de l'empire perse et les a encore étendus. Le pouvoir du royaume a donc été immense, mais celui de son roi plus limité, car il dépendait des citoyens. La Grèce est le berceau de la démocratie. La vision de la statue ne souligne pas spécifiquement cet aspect, sinon par l'image « *du ventre et des cuisses* » qui suggère un fractionnement. Au chapitre 7, celui-ci est plus détaillé. La bête du troisième royaume a quatre cornes (7.6) et au chapitre 8, le bouc venant de l'occident (8.5) et représentant la Grèce (8.21) voit sa corne être remplacée par quatre autres (8.22). L'Histoire nous rapporte qu'Alexandre le Grand n'a pas pu remettre son pouvoir à ses fils, et que ce sont quatre de ses généraux qui se sont partagé l'empire.

Le quatrième royaume est affecté par de profondes dissensions. Ce manque d'unité se retrouve au niveau des éléments du corps qui représentent ce royaume. Il y a d'abord les jambes (2.33), puis les pieds (2.33, 41), puis les doigts des pieds (2.41, 42). Les jambes sont composées d'un matériau, le fer, alors que les pieds et les orteils sont de fer et d'argile, deux composants qui ne se mélangent pas. Lors de la description de la statue, le lecteur a l'impression que la statue est constituée de cinq parties, mais l'explication révèle que la quatrième et la cinquième partie *forment ensemble* le quatrième royaume.

Le morcellement final des royaumes du monde intervient au moment du jugement. La statue vole en éclats. Les fragments sont dispersés au vent (2.35). Lorsque les matériaux sont nommés une dernière fois, l'ordre n'est plus celui du départ ; il est devenu quelconque pour mieux indiquer que toute structure a été bouleversée : « *Elle [la pierre] a pulvérisé le fer, le bronze, l'argile, l'argent et l'or* » (2.45). De la confusion des langues à Babel, on est passé à la confusion totale du monde païen. L'ordre des mots n'a plus aucune importance.

Une pyramide inversée. Au terme de notre analyse de la statue, il convient de noter un dernier élément étonnant. Normalement, une personne qui veut illustrer l'Histoire du monde par un édifice décrit le bâtiment de bas en haut. En effet, les cultures anciennes ont posé les fondements sur lesquels les générations suivantes se sont appuyées, chaque nouvelle génération apportant ensuite sa propre contribution. C'est ainsi que l'humanité se construit progressivement, de bas en haut. Les développements scientifiques contemporains s'appuient sur les

COMMENTAIRE

découvertes antérieures. Personne ne construit une maison en commençant par le toit.

La vision de la statue commence par le haut pour aller vers le bas. Le message ainsi transmis illustre le fait que l'humanité ne va pas de progrès en progrès, mais qu'elle s'enfonce, au contraire, toujours plus dans le péché et le rejet de Dieu.

La vision de l'humanité endurcie est reprise et développée dans les visions suivantes. Dieu informe le monde du cours catastrophique de l'humanité rebelle. Le seul espoir de l'homme réside dans le Royaume divin que Dieu établira au terme du temps des nations.

Le Royaume de Dieu (2.44-45). Tous les commentateurs évangéliques reconnaissent que la petite pierre est le Christ. Mais le Royaume éternel est-il instauré lors de la première venue de Jésus, ou lors de sa seconde venue ?

Dans le premier cas, le Royaume est identifié à l'Eglise. Sa nature est spirituelle et sa croissance progresse, à l'image de la parabole de la graine de moutarde (Mt 13.31-32).

Dans le second cas, la venue du Royaume est soudaine et totale. Le Royaume éternel détruit les royaumes terrestres immédiatement et définitivement, et il les remplace. Cette seconde approche correspond le mieux au chapitre 2 et au livre de Daniel en général. Les royaumes de la vision sont des empires *terrestres*. C'est à l'issue du temps de grâce accordé aux nations que survient le jugement final et l'établissement du Royaume éternel. La venue du Messie ne doit pas être vue ici comme « un processus qui s'étend de la première à la seconde venue du Christ », selon les termes de Dunkel (1983:18), mais comme l'établissement définitif et immédiat du Royaume éternel.

Dès que la pierre frappe la statue, celle-ci disparaît. Elle ne s'amenuise pas progressivement ni ne fond comme de la glace au soleil, mais elle vole en éclats et s'évanouit aussitôt. Il n'est pas question d'un remplacement progressif. Quatre mouvements sont indiqués dans la vision : 1/ la pierre se détache d'une montagne et frappe la statue ; 2/ la statue vole en éclats ; 3/ les morceaux de la statue disparaissent ; 4/ la pierre se transforme en montagne. Les quatre mouvements sont placés sur un même plan et semblent se dérouler rapidement. Aussi vite la statue est-elle frappée, aussi vite disparaît-elle ; et sitôt après, la pierre se transforme en montagne. Tout porte à croire que la vision décrit le jugement final.

Aujourd'hui, nous vivons dans "le déjà et le pas encore". Le Royaume des cieux est présent spirituellement dans la vie des chrétiens,

mais les fidèles attendent encore la pleine manifestation de la rédemption, entre autres la résurrection des corps. Lorsque Jésus parle du Royaume des cieux qui grandit progressivement, il tire ses images du monde agricole. Le Royaume des cieux est semblable à de la bonne semence (Mt 13.24-30) ou à une graine de moutarde (Mt 13.31-32). Le temps de croissance est important. L'image donnée dans *Daniel* est totalement différente. Le Royaume de Dieu vient soudainement et définitivement.¹¹

Nebucadnetsar reconnaît le songe et son interprétation (2.46-49)

46 Alors le roi Nebucadnetsar tomba la face contre terre, se prosterna devant Daniel et ordonna de lui offrir des sacrifices et des parfums. 47 Le roi adressa la parole à Daniel et dit : En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois, et il révèle les mystères, puisque tu as pu découvrir ce mystère.

48 Ensuite le roi éleva Daniel et lui fit de nombreux et riches présents. Il lui donna le commandement de toute la province de Babylone et l'établit chef suprême de tous les sages de Babylone.

49 Daniel pria le roi de remettre l'administration de la province de Babylone à Chadrak, Méchak et Abed-Nego. Et Daniel était à la cour du roi.

Nebucadnetsar prosterné. Nebucadnetsar est face contre terre, non parce qu'il a été renversé, mais parce qu'il reconnaît la grandeur de Dieu. Le roi confesse moins l'omnipotence que l'omniscience de Dieu. C'est le savoir de Dieu qui l'impressionne, et le fait qu'il communique avec les hommes : « *Il révèle les mystères* » (2.47). La position du roi, prosterné devant Daniel, ne signifie pas qu'il adore le prophète, mais qu'il reconnaît en lui le messager divin. Fondamentalement, c'est devant Dieu qu'il est « *face contre terre* » (2.46). L'entourage du roi comprend que la narration du songe est conforme à la vérité et que le roi accepte aussi son interprétation. Comment aurait-il pu la rejeter, puisque Daniel venait de démontrer qu'il était le messager de Dieu ?

Notons que dans le passé, les habitants de Babel avait été jetés dans le trouble (du langage) en raison de leur prétention à vouloir être

¹¹ Pfandl présente les différentes lectures que les chrétiens ont faites au cours des âges (1996b. Interpretations of the Kingdom of God in Daniel 2:44. *Andrews University Seminary Studies* 34[2]:249-268).

COMMENTAIRE

comme Dieu. Au début de son règne, Nebucadnetsar, le monarque de l'empire néobabylonien, est lui aussi dans le trouble en raison de son orgueil. Se prenant pour la statue entière, il interprète mal le message divin. Le calme et le discernement reviennent lorsque le message divin est compris et accepté. Pour Nebucadnetsar, cela signifie reconnaître qu'il n'est qu'un roi parmi d'autres.

Daniel récompensé. Le roi récompense Daniel (2.48), car il avait promis « *des dons, des présents et de grands honneurs* » (2.6) à celui qui révélerait le songe et l'explication. Nebucadnetsar tient ses promesses. Sa générosité reflète sans doute aussi son état d'âme. Le roi est soulagé, car le rêve qui l'a tant angoissé n'annonce rien de mauvais pour lui. Aucun complot n'est fomenté, et Dieu est de son côté. La pierre ne frappe pas la tête d'or. Assuré de garder tous ses biens, Nebucadnetsar se montre bienveillant. C'est très humain.

Le roi donne « *le commandement de toute la province de Babylone* » à Daniel et l'établit « *chef suprême de tous les sages de Babylone* » (2.48). Nebucadnetsar garde Daniel à la cour (2.49) et s'attache ses services. Qui aurait agi autrement ? Daniel a démontré de grandes capacités, et il a surtout prouvé qu'il a un accès direct au Dieu des dieux, un Dieu qui connaît toutes choses et révèle les mystères aux hommes. Il est facile d'imaginer qu'un tel homme pourra encore rendre de précieux services. Nebucadnetsar, qui a instauré un programme de formation pour avoir des serviteurs qualifiés (1.3-5), ne va pas laisser partir un tel homme.

Promotion des amis. Daniel prie le roi « *de remettre l'administration de la province de Babylone* » à ses amis (2.49). Cherche-t-il à promouvoir ses compagnons à des postes ministériels ? Est-il opportuniste ou veut-il récompenser ceux qui ont prié avec lui ? Ou bien Daniel cherche-t-il à se décharger de certaines de ses responsabilités, car la fonction qu'il veut remettre à ses amis est l'une de celles que le roi vient de lui confier : l'administration de la province de Babylone (2.48-49) ? Le roi est tellement impressionné par Daniel qu'il veut tout lui confier, mais Daniel, en homme sage, sait que tout homme a des limites. Qui trop embrasse mal étreint. Celui qui veut tout faire finit par ne plus rien faire. Daniel réalise sans doute que sa fonction principale à Babylone est d'être un témoin du Dieu vivant auprès du roi. Le temps des nations ne consiste pas à dominer les nations ou à gérer leurs affaires, mais à être un témoin du Dieu de grâce.

Daniel ne tient pas à exercer des fonctions administratives, mais il ne peut pas non plus refuser le “cadeau” du roi. Il demande donc à Nebucadnetsar de remettre l’administration de la province à ses amis. Il sait qu’ils feront du bon travail, car il connaît leurs compétences et leur attachement à Dieu. Il sait qu’ils prendront cette responsabilité à cœur, car eux aussi veulent témoigner du Dieu de grâce ; ils serviront leur prochain dans des tâches administratives si cela leur est demandé. Daniel se dégage ainsi des charges pratiques pour mieux se consacrer aux tâches spirituelles. Les apôtres ont agi de même dans l’Eglise primitive lorsqu’ils ont fait nommer des diacres pour leur confier la charge des veuves, afin qu’ils puissent se consacrer entièrement à la prière et à la prédication (Ac 6.4). Daniel reste à la cour du roi (2.49). Cette situation explique l’absence de Daniel au chapitre suivant. Le dernier verset du chapitre 2 fait le lien avec le chapitre 3.

Questions au sujet du roi. A la fin du chapitre 2, le lecteur s’interroge sur la transformation de Nebucadnetsar. Le roi s’est-il “converti” au Dieu des Hébreux ? Il a entendu l’interprétation du songe, mais qu’en a-t-il retenu ? Il a déclaré reconnaître que Dieu est unique au niveau du savoir et de la révélation, il est soulagé par l’interprétation du message et reconnaît les capacités de Daniel. Mais accepte-t-il la pleine autorité de Dieu sur sa vie ? Le chapitre 3 montrera qu’il n’en est rien. Le roi n’est pas encore passé par une transformation intérieure. Il reste arrogant et centré sur lui-même. Mais Dieu est compatissant et se révélera à lui une nouvelle fois.